

d'éléments psychiques pour qu'on hasarde à interpréter, comme mimique de la douleur, ce qui peut être en usage du culte ou une expression symbolique de divers sentiments.

La sensibilité est certainement moindre chez les races inférieures, et parce que leur organisation est plus simple, et parce que le champ de la sympathie est plus restreint. Les Indiens et les nègres sont moins sensibles que nous à la douleur, et ils l'expriment par conséquent par une mimique plus pauvre. Ajoutez à cela l'habitude de souffrir, l'usage pour quelques races des narcotiques, l'emploi moindre ou nul des excitants de la sensibilité (café), et vous aurez assez d'éléments pour expliquer les différences ethniques de la sensibilité. Le courage et la fierté, qualités les plus estimées par les sauvages et suffisant souvent à donner le pouvoir, amènent à dominer la douleur, et la sensibilité déjà moindre se manifeste encore avec moins de force.

En Abyssinie, les jeunes gens se livrent à un jeu fort curieux. Les jeunes filles mettent sur le bras tendu du jeune homme un gros tige de chiendent ou une petite balle de chiffons enflammée. Le patient doit la laisser brûler jusqu'à la fin sans dire mot, sans montrer par un regard ou par un geste qu'il sent la douleur ; il doit continuer à causer comme si de rien n'était. De temps en temps la jeune fille souffle sur le feu, et lorsque la féroce expérience est finie, elle frotte avec ses mains la peau brûlée.

Chez les Bechannas, quand un adolescent veut être promu à la dignité d'homme, il doit être soumis à une cérémonie d'initiation. Elle consiste surtout en une bastonnade terrible, donnée avec des verges élastiques, que lui déchargent sur la tête les plus vieux de la tribu. Le jeune homme la protège, mais non ses épaules ; il en résulte des marques saignantes qui, plus tard, deviennent des cicatrices ineffaçables. Avant chaque coup, le vieil initiateur demande : "Auras-tu soin du bétail ?

Auras-tu du respect pour ton roi, etc..."—Et ce malheureux doit rire et danser.

Les jeunes filles bechannas subissent aussi une initiation douloureuse qui est tenue très secrète ; mais on sait pourtant que, parmi ces pratiques, il y en a une qui consiste à mettre à l'épreuve leur résistance à la douleur, en leur appliquant des charbons ardents sur le bras.

Les Mundurucus, aussi avant d'être déclarés hommes, subissent une initiation douloureuse par le moyen de fourmis féroces.

Les Kolochoes se flagellent cruellement pour s'habituer à la douleur.

Dans les relations des voyageurs africains, on trouve de nombreux exemples de la grande résistance à la douleur que présentent beaucoup de races nègres ou hottentotes. Wood raconte qu'un Boschimman avait mis en péril la vie d'un voyageur en le laissant rouler sur une pente rapide. Il fut battu d'une manière horrible, et c'est à peine si, à la fin, il donna un léger signe de souffrance. Je ferai pourtant exception pour les Krumen de la côte occidentale d'Afrique, qui témoignent d'une exquise sensibilité pour la douleur. Ils ont peur d'une baguette comme de la mort, et un coup qui serait à peine senti par un Boschimman fera crier indéfiniment un Krumen.

Remauldin raconte que quelques sauvages de la côte occidentale de l'Amérique du Nord se plantent dans les pieds des tessons de bouteilles sans témoigner de souffrance, et que les Orientaux, spécialement les Egyptiens, montrent une grande impassibilité.

Latham raconte que son péon reçut en dormant des coups de couteau dans les cuisses et les bras. L'assaillant prétendit l'avoir pris pour un autre. Quand le péon guéri revint auprès de Latham, il lui dit : "Le pauvre garçon, ce n'est pas sa faute ; il avait quelques désagréments avec mon frère Juan, je me suis endormi enroulé dans son manteau, et il m'a pris pour lui ; ce n'est rien, mon maître un malentendu, pas autre chose."

Les Persans, au contraire, pleurent très facilement, et de Filippi les tourne en ridicule dans son voyage en Perse.

Livingstone, en étudiant les larmes et les cris des enfants mangajias (Africo australe), remarquait avec émotion qu'ils ont le même timbre que les autres enfants.

Takelang (du Zambèze) ayant perdu sa femme, tuée comme sorcière de la nuit, déchargeait dans le grand silence nocturne en criant : "Je pleure mon épouse : ma maison est déserte, je n'ai plus de maison." Puis il jetait des cris lamentables.

Chez les Manganjias, les lamentations des funérailles durent quarante-huit heures. Assises à terre, les femmes chantent quelques vers plaintifs et terminent chacun d'eux par un son prolongé, *a, a, ou o, o*, ou encore *ia, ia, ia*. Elles renversent à terre toute la bière et la farine qu'elles trouvent chez le mort et cassent toutes les vases, les tasses, etc.

L'habit de deuil des parents est fait de feuilles de palmier, qu'ils portent sur la tête, le cou, la poitrine, les bras et les

jambes, jusqu'à ce qu'il tombe en lambeaux.

Les Niam-Niam, dans la douleur, crient *ou, ou*, et si la souffrance se prolonge : *akoun, akoun*. Les Bongos se lamentent avec *ah, ah*, et les Dyor par *awai, awai* (Schweinfurth). Une négresse atteinte de dysenterie criait d'une manière étrange. Il comparo son cri à celui d'une hyène ; c'était une sorte de soupir prolongé, qui se terminait par un cri strident. Pourtant cette mimique n'émit pas du tout les matelots nègres, qui la jetèrent à l'eau.

Les Papous de la Nouvelle-Guinée (golfe de MacCluer) témoignent de leur mauvais humeur par une espèce de gémissement (*œ*), en plissant le front et se grattant la tête d'une main. Les indigènes de Nouvel-Hanovre témoignent leur déception en sifflant, comme s'ils répétaient *se, se, se, se* ; ils se frappent en même temps sur la cuisse avec la main ouverte et sur les flanc avec le bras tout entier.

Darwin, dans son ouvrage sur l'expression, a recueilli quelques faits d'ethnologie expressive sur la douleur. Il raconte comment un chef maori criait comme un enfant, parce que quelques matelots avaient saupoudré de farine son habit de prédilection. Le même Darwin vit, à la Terre-de-Feu, un indigène qui avait perdu son frère, et qui alternativement criait avec une violence hystérique ou rait de tout son cœur. Il cite aussi le révérend Taylor, qui sejourna longtemps dans la Nouvelle-Zélande, et vit les femmes maoris pleurer abondamment à volonté, avantage dont elles se servent dans les funérailles.

J'ai produit artificiellement chez un nègre des douleurs de tous genres ; sa pauvreté mimique m'a surpris. Quelle que fût la forme de la douleur, son expression était presque toujours la même, et, sauf celle provoquée par une mauvaise odeur, toutes étaient à peu près représentées par les mêmes contractions de la face. Ainsi, pour les douleurs générales produites par les tortures des nerfs de la main, il ne possédait aucune des expressions esthétiques qui sont si nombreuses chez le blanc. Chez le nègre, l'expression de la douleur est déordonnée, forte, tumultueuse, très bestiale ; mais les muscles de la face ne sont pas contractés isolément ou par petits groupes ; tous se contractent et se relâchent ensemble, en ne marquant que les traits les plus gros et les plus caractéristiques de l'émotion. Du reste, mes observations s'accordent parfaitement avec ce qui a été constaté par les anatomistes dans la myologie du nègre et du singe.

P. MASTEGAZZA.

Renseignements, Recettes et Procédés

NOTE—Les lecteurs de l'Album Industriel qui tiendraient à obtenir une recette particulière ou un renseignement industriel, n'ont qu'à nous écrire. Le numéro suivant leur donnera ce qu'ils désirent.

Pour empêcher le cuivre polide ternir

Il faut le couvrir d'une mince couche de vernis fait avec du shellac dissout dans l'alcool. Tant que le vernis sera sur le cuivre ce dernier brillera toujours. Le cuivre doit être chaud quand on y applique le vernis.

La verrerie et la vaisselle

La verrerie et la vaisselle s'essuient très bien, si vous les lavez à l'eau chaude.

Le lait digestible

Si le lait fatigue la personne qui le prend, vous n'avez qu'à l'agiter parfaitement pendant cinq minutes.

Pour enlever le luisant des étoffes noires

Imbibez un morceau de flanelle dans de l'esprit de térébentine et frottez l'étoffe. Exposez à l'air ensuite pour enlever l'odeur.

Vernis de poêle

Le noir orainaire mêlé avec un peu de vernis de shellac donne un très beau vernis pour les poêles.

Les habits mouillés

Les habits qui ont été mouillés ne se gâteront pas, même pendant l'été, si on ne les met pas à la chaudière.

Les coupes et vaisseaux en bois

Quand vous venez de laver une coupe ou un vaisseau quelconque en bois, faites-les sécher à une certaine distance du feu, pour qu'il ne fonde pas.